

N° 57. Le D^r Petre Grigorievits Laznev, médecin russe de l'hôpital bulgare de Serrès, a communiqué ce qui suit, écrit de sa propre main. — *Description des événements survenus dans le deuxième hôpital d'étape, à Serrès, du 23 juin au 9 juillet 1913.*

« Le 23 juin, les troupes bulgares quittèrent la ville. Le D^r Zvétanov m'abandonna la direction de l'hôpital, me laissant pour les dépenses 500 francs, et il partit vers Névrocop avec le D^r Chamraevsky et tout le personnel. Il ne resta à l'hôpital que 34 malades cholériques ; le personnel médical n'était représenté que par moi et un aide-chirurgien, Komarov. Nous n'avions aucun matériel sanitaire. Le même jour, vers le soir, arriva le D^r Koytchev, du premier hôpital d'étape de Serrès ; il m'amena ses blessés. Je reçus ainsi 25 hommes gravement blessés. Le D^r Koytchev me laissa pour les dépenses 20 napoléons d'or et plaça à mon service 4 infirmiers, prisonniers turcs, avec appointements. Le même jour, on hissa le drapeau national russe ; celui de la Croix-Rouge l'avait été auparavant. Le lendemain et les jours suivants, à plusieurs reprises se présentèrent des gens du Comité révolutionnaire grec. Ils s'emparèrent des armes qui appartenaient aux malades et qui étaient placées dans les caves de l'hôpital. Ils ne se permirent pas d'autres violences ; au contraire, ils proposèrent même leurs services.

« Les femmes de la ville volèrent une partie des objets appartenant aux cholériques. Avant, comme, d'ailleurs, après l'arrivée des troupes grecques, il y eut, à la tête de l'administration municipale, l'évêque grec de la ville de Serrès, Apostol. Il nous dit que les objets volés seraient rendus aux soldats, que les voleuses seraient exécutées et que leurs noms seraient publiés. Mais les objets volés ne furent pas rendus et aucune des voleuses ne fut punie. Je recourais à l'évêque chaque fois que j'avais besoin d'envoyer en ville chercher du pain et du lait caillé pour les malades. Telles furent les conditions relativement propices dans lesquelles nous nous trouvâmes avant l'arrivée des troupes grecques. Nous ne redoutions en aucune façon l'arrivée des troupes, croyant que si les *coumites* (hommes de l'armée irrégulière) n'avaient pas exercé de violences sur les malades, à plus forte raison les troupes régulières sauraient ne pas se conduire brutalement. Nous nous étions, hélas ! cruellement trompés.

« Le 28 juin, sur les hauteurs qui dominent l'hôpital, apparurent l'infanterie et l'artillerie de montagne bulgares. Un combat s'engagea entre les troupes bulgares et les *coumites* qui se cachaient derrière notre hôpital. Les *coumites* furent obligés de se retirer, et notre hôpital tomba entre les mains des Bulgares.

« Mais cela ne dura qu'une demi-heure, car des détachements plus forts d'infanterie et de cavalerie grecques arrivèrent. Une fusillade et une canonnade incessantes s'engagèrent entre les ennemis, et cette bataille dura de 3 à 6 heures du soir. Comme pendant l'action précédente, l'hôpital fut le centre du combat,